

GOGOGO FILMS ET LES ALCHEMISTES FILMS PRÉSENTENT



UN FILM DE NICOLAS PEDUZZI

# ÉTAT LIMITE

UN FILM DE NICOLAS PEDUZZI | PRODUIT PAR CARINE RUSZNIEWSKI | EN ASSOCIATION AVEC ARTE FRANCE | AVEC LA PARTICIPATION DU CNC | AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE  
ET DE LA RÉGION NOUVELLE AQUITAINE DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOÀ | AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉVENTURE ET DE TËNK ET LE SOUTIEN DE MEDIAPART  
CE FILM A BÉNÉFICIÉ DU NOUVELLE AQUITAINE FILM WORKOUT ET A PARTICIPÉ AU DISPOSITIF NEBULAE DU DOCLISBOA 2022 | MONTAGE IMAGE NICOLA SBURLATI | MUSIQUE ORIGINALE DE  
GAËL RAKOTONDRABE | PHOTOGRAPHIES PÉNÉLOPE CHAUVELOT | IMAGE NICOLAS PEDUZZI | IMAGES ADDITIONNELLES LAETITIA DE MONTEMBERT | SON ALEXANDRE BRACQ - BENOÎT  
DÉCHAUT | MONTAGE SON LOUIS BLANC | MIXAGE ANTOINE PRADALET | ÉTALONNAGE LUCIE BRUNETEAU

GOGOGO arte CNC Nouvelle-Aquitaine Région Île-de-France tēnk MEDIAPART doclisboa international film festival nebulae PROCIREP ANGOÀ CINÉVENTURE les alchimistes LIGHTDOX acid CINEMA

## **DISTRIBUTION**

**Les Alchimistes**

[contact@alchimistesfilms.com](mailto:contact@alchimistesfilms.com)

119 boulevard Chave, 13005 Marseille

**Violaine Harchin**

[violaine@alchimistesfilms.com](mailto:violaine@alchimistesfilms.com) / 06 18 46 24 58

## **PRESSE**

**Claire Viroulaud**

[claire@cinesudpromotion.com](mailto:claire@cinesudpromotion.com) / 06 87 55 86 07

**CONTACTS**



Logline - Dans un hôpital de la région parisienne, un psychiatre se dévoue à sa mission au risque de perdre pied.

Comment bien soigner dans une institution malade ? Dans un hôpital de la région parisienne, le Dr. Abdel-Kader, psychiatre de liaison, navigue des Urgences au service de réanimation, de patients atteints de troubles mentaux à ceux qu'une maladie chronique retient alités. En dépit des impératifs de rendement et du manque de moyens, il s'efforce d'apaiser leurs maux.

**SYNOPSIS**

L'hôpital public français a toujours eu pour moi un visage amical : c'est lui qui avait sauvé mon père en 1990, lui qui m'avait accueilli et soutenu en service psychiatrique lorsque j'en avais eu besoin. Il y a quatre ans, la crise sanitaire a révélé l'ampleur du mal-être de l'institution, mais les causes de la gangrène étaient évidemment plus profondes. J'ai voulu les interroger, comprendre où et comment s'était ouvert la brèche, et je me suis mis à filmer le quotidien des soignants de l'hôpital Beaujon. Là, j'ai rapidement rencontré Jamal, figure indispensable et controversée. Indispensable : c'était le seul médecin psychiatre de l'établissement ; controversé ; malgré sa jeunesse, malgré tout son amour pour l'hôpital, il travaille vent debout contre les évolutions drastiques de l'institution, qui contredisent frontalement ses valeurs humanistes. Chaque jour, baskets aux pieds, il gravit et dévale à l'infini les escaliers de fer, courant d'un service à un autre et d'un chevet à un autre. Jamal, c'est Sisyphe, et Beaujon sa montagne.

Notre premier contact fut frontal : en pleine explosion Covid, Jamal se méfiait des journalistes. Il a fallu que je montre patte blanche et lui prouve que ma démarche n'était pas journalistique. J'ai donc pris mes quartiers à Beaujon pour accompagner ses médecins et ses patients au long cours. C'est là ce qui l'a convaincu : le temps, c'est le cheval de bataille de Jamal. Dans un environnement déraisonnable de vitesse, qui enterre les gens sous les chiffres, il se fait un devoir de prendre son temps avec ses patients et leurs proches, et de leur offrir l'attention et l'écoute que personne ne veut, ne peut plus leur prêter. Il apaise, rassure, oriente avec une patience infinie. Un des enjeux du film, pour moi, est donc de faire exister ensemble ces temporalités contradictoires : d'un côté le rythme effréné de l'hôpital, en état d'urgence permanent – longs couloirs surpeuplés, échanges entre deux portes, cris des patients en demande d'attention ; de l'autre, les bulles de temps que Jamal aménage pour ses patients, imperméables au chaos. Pour ses patients, mais aussi pour ses collègues : Jamal leur a consacré beaucoup de son temps et de son énergie pendant le Covid, et certains ont gardé l'habitude de s'ouvrir à lui de leurs problèmes. Le film fait donc aussi entendre les voix de Romain, aide-soignant, d'Alice et de Lara, les internes qui le secondent au quotidien, d'Ayman, ancien patient devenu stagiaire.

Toutes et tous partagent une même vocation et racontent l'amour du soin, mais aussi le vertige face à la souffrance des patients, leur propre mal-être, leurs doutes et leurs aspirations.

**" Je me suis efforcé de filmer l'hôpital public tel qu'il est vécu par ceux qui le peuplent, médecins et patients confondus, et tel que je l'ai moi-même perçu au fil de mes mois d'immersion : comme une institution crépusculaire. "**

Jamal et ses internes sont les seuls médecins de Beaujon à circuler dans tous les services. A travers eux, j'ai donc eu accès à l'ensemble de l'hôpital. Partout le même constat : manque de financements, de lits, de personnel et de temps. Tant de manques pourraient se payer d'un défaut d'attention. Ce n'est pas le cas : les soignants de l'hôpital Beaujon retendent chaque jour leur effort vers l'idéal humaniste qui les a conduits à s'engager. Pour autant, tout le monde n'est pas prêt à sacrifier sa vie et sa santé sur l'autel de ses idéaux. Jamal est un personnage à part, hors du commun, dostoïevskien, un peu border en fait, qui substitue au monde tel qu'il est, le monde tel qu'il voudrait qu'il soit. Le problème, c'est que le réel menace toujours de le rattraper. C'est son corps qui a donné l'alerte le premier : une douleur lombaire s'est installée au fil des semaines. Et avec la douleur, le doute. Le film soulève ainsi le masque de confiance affiché par Jamal pour révéler ses doutes : a lui aussi, il semble parfois que les lignes ne bougeront pas assez vite, et que l'épuisement, la solitude, le manque de reconnaissance et le découragement finiront par avoir raison de sa vocation.



Le film raconte la force de son idéalisme, mais on comprend que Jamal doit accepter les limites de son humanité. Lorsque Jamal est au chevet de ses patients, je recueille leur témoignage. Je suis sensible aux personnalités troubles, et je partage avec Jamal cette idée que le dérèglement d'une société se mesure à la façon dont elle traite ses « fous ». Après deux premiers documentaires sur des personnages tourmentés aux États-Unis, **État Limite** fait entendre la souffrance des gens qui échouent ou se réfugient à l'hôpital, et que notre société française s'arrange pour ne pas voir. Au fond, l'hôpital Beaujon est un territoire aussi difficile d'accès que la banlieue de Houston, et les névroses des uns et des autres résonnent à l'unisson.

De manière générale, la gestion des troubles psychiatriques en France m'interpelle. Méconnue par les uns, dénigrée par les autres, la psychiatrie est indispensable à l'épanouissement de notre société. Le décalage entre la fragilité des patients et la rigidité de l'institution, trop bureaucratique, trop protocolaire, est intolérable. Intolérable, enfin, le fait que des médecins doivent assumer la tâche écrasante de soigner les hommes que la société a rendus fous.

**Nicolas Peduzzi**

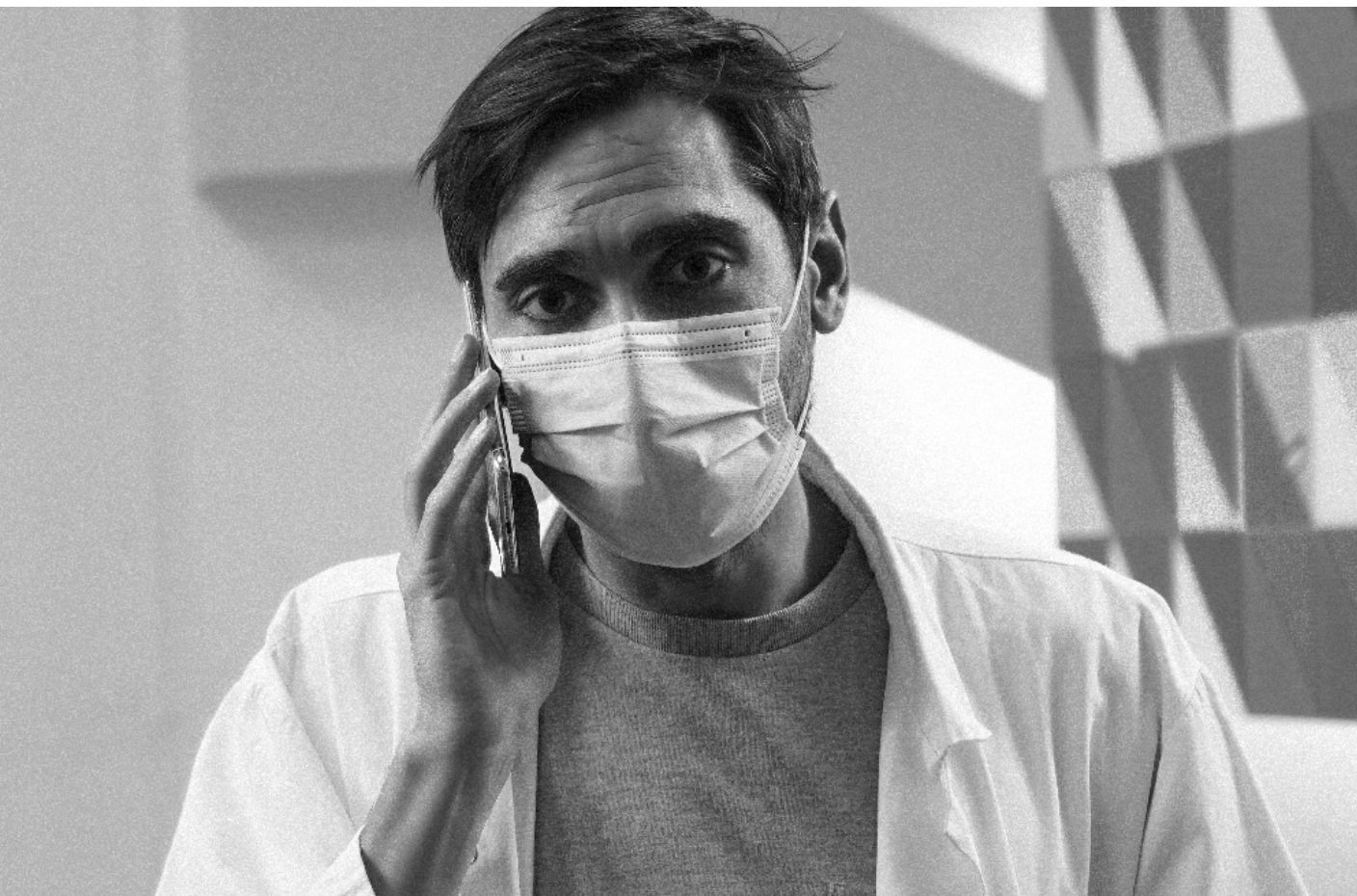


Dans ses deux premiers films (*Southern Belle*, Grand Prix de la Compétition Française du FID Marseille et *Ghost Song*, sélectionné par l'ACID en 2021, lauréat du prix du meilleur film dans la section Révolutions permanentes du festival de Séville et acheté par la plateforme américaine Vice pour la Short List de Surroosh Avi.), Nicolas Peduzzi explorait les méandres des âmes en proie aux addictions et à l'abandon. Il a cette envie, cet art de filmer les frontières et les territoires dans lesquels peu s'aventurent, et sait comment filmer avec justesse les gens que l'on craint de regarder. *État Limite* s'inscrit dans la continuité formelle et thématique de ces deux films dans la mesure où il traite encore de souffrance psychologique, mais il marque un double changement d'orientation.

D'abord Nicolas a fait un pas de recul : en alignant son point de vue sur celui d'un psychiatre, il a fait des troubles psychiatriques un traitement plus distancé. C'est aussi le premier film que Nicolas a tourné en France. Le changement a son importance : là où il posait sur la réalité américaine un regard étranger, il aborde ici son sujet en citoyen, et nous avec lui.

*État Limite* raconte évidemment quelque chose de la psychiatrie, mais il touche plus généralement à l'état de l'hôpital public en France. Le constat que fait Nicolas, comme Jamal, comme tous ceux qui choisissent de tendre l'oreille aux alertes de ses professionnels, c'est que l'institution se meurt. Dans une tribune publiée par Le Monde en juillet 2020, l'économiste Jean de Kervasdoué et le psychiatre Daniel Zagury déploraient : « la situation de la psychiatrie en France est passée de grave à catastrophique ». Le fait est que la psychiatrie a été l'une des premières spécialités à souffrir des coupes budgétaires, et l'hôpital Beaujon n'est qu'un exemple, ni plus ni moins dysfonctionnel, ni plus ni moins alarmant qu'un autre sur la toile de notre système de soins endolori. Mon désir de l'accompagner ne tenait pas seulement à nos affinités artistiques. J'avais le sentiment d'une nécessité à faire exister ce film aujourd'hui, tant sa charge sociale et politique résonne avec notre actualité.

Carine Ruszniewski



## **Jamal Abdel-Kader**

Fils de médecins syriens établis en France, Jamal Abdel-Kader a grandi dans les couloirs de l'hôpital public. C'est là qu'il se sent chez lui, là qu'il a décidé de poursuivre sa vocation de psychiatre. Depuis 5 ans, il exerce en tant que médecin de liaison dans des hôpitaux publics parisiens. L'essentiel de sa patientèle se compose de personnes affectées de maladies génétiques graves, de personnes en fin de vie, de rescapé.e.s de tentatives de suicide exigeant un suivi quotidien et personnalisé. En parallèle, il forme de futur.e.s soignant.e.s à la pratique délicate de la psychiatrie.



## **Gael Rakotondrabe - Compositeur**

Pianiste et compositeur français, Gael Rakotondrabe a commencé sa carrière sur la scène jazz (lauréat du Piano Solo Competition au Montreux Jazz Festival en 2008), puis a étendu ses horizons à d'autres formes artistiques.

Il collabore avec des artistes tels que CocoRosie, Anohni (Antony & the Johnsons), Robert Wilson, Marina Abramovic et Willem Dafoe (The Life and death of Marina Abramovic).

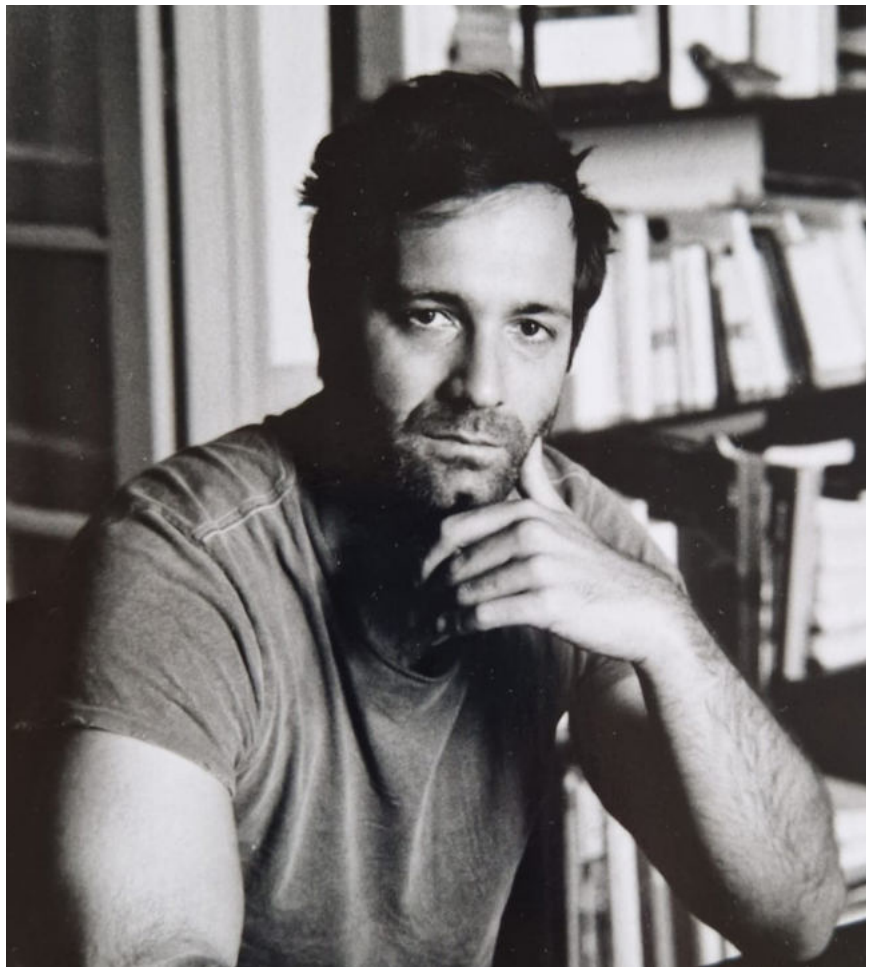
Il compose les bandes originales de films programmés à la Biennale de Venise, Cannes, Sundance, ou Tribeca.

Son premier album en piano solo sortira en 2023.

## **Pénélope Chauvelot - Photographe**

À l'aube de sa carrière, Pénélope Chauvelot photographie sur les plateaux de cinéma, aux côtés du réalisateur Otto Preminger et tant d'autres. À la fin des années 1970, elle est reporter de guerre pour l'agence Sygma et se rend au Vietnam et au Cambodge en 1978, puis au Liban au tout début des années 80 et en Syrie. Ses reportages sont publiés dans différents journaux, notamment dans Paris Match. Lorsqu'elle rencontre le scénographe Richard Peduzzi, qui devient son mari, elle commence à photographier sur les plateaux du théâtre des Amandiers en 1982, les mises en scène de Patrice Chéreau et de Luc Bondy. Parallèlement, Pénélope réalise des reportages pour des magazines de décoration d'intérieur et d'architecture.

**Nicolas Peduzzi** grandit en Italie où il entame des études de théâtre et de cinéma. Il s'installe ensuite aux États-Unis pour suivre les cours de nuit de Susan Batson et réalise alors plusieurs courts métrages autofinancés avant un premier long métrage, ***Southern Belle***, sorti en France en 2018. Le film est présenté dans de nombreux festivals, intègre la sélection Best of doc du « Mois du documentaire » 2019 et remporte le Grand Prix du FID Marseille. Nicolas réalise ensuite ***Ghost Song***, sélectionné à l'ACID en 2021, lauréat au festival de Séville, sorti en salles en 2022 et shortlisté par Vice aux États-Unis. ***État Limite***, lauréat du Prix du Jury au CPH:DOX 2023 et présenté à l'ACID Cannes 2023, est son troisième long métrage.



<b>Titre original :</b>	ÉTAT LIMITE
<b>Titre anglais :</b>	ON THE EDGE
<b>Genre :</b>	Documentaire
<b>Année de production :</b>	2023
<b>Durée :</b>	1:42
<b>Langue originale :</b>	Français
<b>Support :</b>	DCP
<b>Ratio :</b>	16/9
<b>Format :</b>	1.78
<b>Vitesse :</b>	25 i/s
<b>Son :</b>	5.1
<b>Un film écrit et réalisé par :</b>	Nicolas Peduzzi
<b>Production :</b>	GoGoGo Films, Carine Ruszniewski
<b>Montage image :</b>	Nicolas Sburlati
<b>Musique originale :</b>	Gaël Rakotondrabe
<b>Photographies :</b>	Pénélope Chauvelot
<b>Image :</b>	Nicolas Peduzzi
<b>Images additionnelles :</b>	Laetitia de Montalembert
<b>Collaboration artistique :</b>	Hortense Maunoury
<b>Assistante réalisation :</b>	Chiara Livia Arrigo
<b>Prise de son :</b>	Alexandre Bracq, Benoît Déchaut
<b>Montage son :</b>	Louis Blanc
<b>Mixage :</b>	Antoine Pradalet
<b>Étalonnage :</b>	Lucie Bruneteau
<b>Traduction et sous-titrage :</b>	Catherine Demptos
<b>Affiche :</b>	Violette Chatiliez
<b>Attachée de presse :</b>	Claire Viroulaud
<b>Diffuseurs :</b>	ARTE France ; Tënk en partenariat avec Mediapart
<b>Distribution :</b>	Les Alchimistes, Violaine Harchin
<b>Ventes internationales :</b>	Lightdox
<b>Financement :</b>	CNC, Région Nouvelle Aquitaine, Région Ile de France, Procirep-Angoa, Cinéventure 6